



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

11 novembre 2020 # 16

Chers amis,

les jours se succèdent invariablement en cette période de confinement. Ils finissent par tous se ressembler pour un certain nombre d'entre nous au point que nous oublierions presque qu'aujourd'hui est le 11 novembre, jour de l'armistice de la première guerre mondiale. Elle devait aussi être la dernière mais nous connaissons malheureusement la suite de l'histoire.

Depuis la nuit des temps, depuis le premier meurtre de l'humanité, celui d'Abel par son propre frère Caïn, la haine, la violence se sont déchaînées par esprit de jalousie, de concurrence, d'orgueil...

Pensons et prions plus particulièrement aujourd'hui pour toutes les victimes des guerres, du terrorisme et pour tous ceux qui ont lutté courageusement pour défendre leur pays ou leurs idées contre les forces de mort, la soif de conquête et l'obscurantisme.

Prions plus particulièrement pour la paix si fragile, pour cette paix que l'humanité n'aura jamais connue à l'unisson. Soyons nous aussi des artisans de paix auprès de ceux que nous côtoyons. « Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Mt 5, 9)

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Mercrredi 11 novembre 2020, 32^e semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Tt 3, 1-7)

Bien-aimé, rappelle à tous qu'ils doivent être soumis aux gouvernants et aux autorités, qu'ils doivent leur obéir et être prêts à faire tout ce qui est bien ; qu'ils n'insultent personne, ne soient pas violents, mais bienveillants, montrant une douceur constante à l'égard de tous les hommes. Car nous aussi, autrefois, nous étions insensés, révoltés, égarés, esclaves de toutes sortes de convoitises et de plaisirs ; nous vivions dans la méchanceté et la jalousie, nous étions odieux et remplis de haine les uns pour les autres. Mais lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle.

Psaume (22 (23), 1-2a, 2b-3, 4, 5, 6)

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom. Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure. Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante. Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Évangile (Lc 17, 11-19)

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » à cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Action et action de grâce

L'humour de la liturgie est sans pareil ! Dans le contexte actuel où tant de catholiques s'insurgent avec force et véhémence contre les mesures sanitaires prises par le gouvernement quant'à l'Eucharistie, la lettre de l'apôtre Paul à Tite résonne étrangement : « Bien-aimé, rappelle à tous qu'ils doivent être soumis aux gouvernants et aux autorités, qu'ils doivent leur obéir et être prêts à faire tout ce qui est bien ». Il ne s'agit pas d'une obéissance aveugle ou contre sa conscience la plus intime mais de contribuer à la bonne marche d'un pays, en prenant sa part dans l'édification de celui-ci. Il s'agit de contribuer au bien, au bien général, à l'harmonie entre les membres d'un même peuple.

Cette harmonie, Jésus la recherche en guérissant ces dix lépreux. Ce ne sont pas de simples guérisons parmi tant d'autres qu'il opère. Le lépreux représente l'exclu par excellence. Non seulement il est malade mais jugé comme impur. Il est mis au ban de la société. Il est purement et simplement extrait du corps social et doit vivre en marge, devenir un marginal. En guérissant ces lépreux, Jésus les réhabilite, les fait rentrer dans la communauté de laquelle ils ont été séparés. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils doivent aller se montrer aux prêtres pour être officiellement réintégrés. Jésus nous indique ainsi à quel point l'harmonie est nécessaire dans une société. Notre rôle de chrétien se situe là également : lutter contre tout ce qui peut exclure, mettre à part telle ou telle personne, telle ou telle catégorie de la population. Il ne s'agit pas de vivre dans une logique de ghetto et de ne se préoccuper que de sa propre communauté mais d'œuvrer sans faire de distinction comme Jésus qui ne guérit pas que des Juifs puisque c'est un Samaritain qui revient lui rendre grâce, lui dire merci.

Ce n'est pas un Juif, un compatriote de Jésus, qui revient pour rendre grâce à Dieu mais un Samaritain, membre d'un peuple frère et pourtant ennemi. C'est ce merci qu'il vient adresser à Jésus qui vient parachever son salut : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. » Il reconnaît en effet celui qui est la source de tout don. Il boit maintenant à cette source qui l'irrigue et le transforme. Comme il est difficile cependant de dire merci ! Comme il est dur de sortir de son égoïsme pour ne pas se séparer de celui qui nous a comblés ! Nos chaises vides le dimanche dans nos églises offrent ce spectacle de l'absence de ceux qui ne savent pas dire merci même si nous avons aussi notre part dans cette défection. L'Eglise peut malheureusement parfois entraver le chemin de certains envers Dieu en le travestissant sous des images repoussantes, répulsives. Facilitons le chemin de ceux qui désirent revenir vers Dieu pour lui rendre grâce.

Père Yann

Je n'y suis pas

Aymeric Christensen, directeur de la rédaction de La Vie, 9 novembre 2020

Les annonces encourageantes autour d'un prochain vaccin suffiront-elles à enrayer la longue descente vers l'hiver entamée avec le couvre-feu et le reconfinement ? Les jours précédant l'annonce de Pfizer et BioNTech, c'est surtout la crainte de voir s'éloigner un retour à la normale pour Noël qui prévalait. Malgré ses difficultés et ses drames réels pour beaucoup, le confinement de printemps aura eu pour certains Français de faux airs de parenthèse enchantée – illusion entretenue par les innombrables propositions culturelles, culinaires ou spirituelles à domicile. Cette fois, la fatigue et la saison aidant, il est à craindre que l'angoisse et l'amertume soient partagées.

Si l'automne est la saison du dépouillement, cette guerre d'usure malgré nous – aggravée par une peste plus insidieuse encore, le terrorisme – finit par donner, quel que soit notre âge, le sentiment que c'est notre temps lui-même qui nous est arraché. Les tensions de ces dernières semaines autour de la fermeture des commerces ou l'interdiction des cultes publics ont été les révélateurs de notre niveau de nervosité. Tels des cordes rongées sur le point de rompre, comment tenir quand on perd le sens de la continuité entre différentes dimensions de nos vies, mais aussi la possibilité de nous projeter dans un avenir proche ? Dans un précédent éditorial, j'évoquais la nécessité d'accueillir l'incertitude du moment. J'aimerais cette fois y ajouter trois (modestes) pistes que nous pourrions explorer.

Tout d'abord, réapprendre l'attente et l'attention. Pas seulement, comme le gouvernement nous y a invités, en différant certains achats pour les réserver aux commerçants si durement touchés par le confinement plutôt qu'à la grande distribution et aux géants du commerce en ligne. Il y a en effet, dans l'acceptation que notre satisfaction ne soit pas toujours immédiate ni même rapide, la possibilité de mesurer à quel point ce dont nous sommes privés aujourd'hui est aussi, bien souvent, ce que nous avons en abondance : biens de consommation, loisirs, liberté de circuler, mais aussi – eh bien, oui ! – de culte... Le soupeser, c'est en sentir de nouveau toute la valeur. Nos libertés ne sont pas que des causes à défendre ; elles nous engagent et nous obligent.

De cette responsabilité découle le second point : n'avons-nous pas un besoin urgent de retrouver le désir de dialoguer et d'entrer vraiment en relation ? Les polarisations extrêmes du monde contemporain – où l'on se lance des anathèmes sur des sujets aussi divers que l'appréciation de la crise actuelle, l'attitude face aux recommandations des autorités ou une élection lointaine comme celle des États-Unis –, en favorisant la suspicion et la radicalité des opinions, fussent-elles en apparence modérées, risquent fort de nous faire perdre le sens même de la démocratie. Nous avons trop à perdre pour ne pas y réfléchir collectivement.

Enfin, puisque je commençais en évoquant Noël, peut-être pourrions-nous marcher vers cette fête en honorant l'esprit d'enfance qui lui est associé. Cette souplesse illimitée, cette capacité à accueillir le réel et ses contraintes comme un espace de créativité plutôt qu'un carcan, cette confiance naturelle ont un jour été les nôtres. N'est-ce pas là que nous devrions d'urgence retourner puiser, pour défier intérieurement les limites que la pandémie nous impose à l'extérieur ? Tous, nous avons su un jour saisir l'inattendu quotidien, apprivoiser ce qui s'impose à nous pour le transcender. Nous laisser surprendre et espérer, d'une espérance non pas lointaine mais à portée de main. Et si nous nous employions à retrouver cette force-là ? Peut-être même retrouverons-nous au passage un peu de la joie égarée en chemin.